

La Salle Molenbeek (Belgique) : un projet socio-éducatif « au-delà des frontières »

Dans l'une des périphéries de Bruxelles, la capitale de la Belgique, se trouve la Communauté La Salle Molenbeek, une communauté composée de quatre Frères originaires de trois pays différents : les Frères Alberto Gómez et Juan Pablo Martín, d'Espagne ; le Frère Mathurin Ouedraogo, du Burkina Faso ; et le Frère Jesuraj Kulandai Samy, de l'Inde.

Le terme Molenbeek provient de deux mots néerlandais : *molen*, « moulin », et *beek*, « ruisseau ». C'est aussi le nom du quartier où est implantée cette communauté de Frères Lasalliens.

« Cette communauté travaille à l'intégration des migrants. Elle est située dans une zone où vit la majorité de la population musulmane de notre quartier », explique le Frère Jesuraj, directeur de la communauté. « Nous aidons les enfants issus de l'immigration dans leur scolarité ; l'après-midi, après l'école, ils viennent chez nous pour recevoir de l'aide dans leurs devoirs, car leurs parents ne parlent pas la langue locale, et nous sommes là pour les accompagner », poursuit-il, en précisant que « nous aidons également les adultes à apprendre la langue, à trouver un emploi stable et à gagner leur vie (...) ainsi que les personnes âgées qui vivent seules », en organisant des activités afin qu'elles puissent se rencontrer et s'entraider, « pour qu'elles partagent leurs histoires entre elles ».

Les origines de l'œuvre

Évoquant les origines de cette importante œuvre socio-éducative, le Frère Alberto rappelle que « lors du Chapitre Général de 2014, l'Institut a décidé de célébrer le 300^e anniversaire de la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle en lançant de nouveaux projets qui porteraient le nom "Au-delà des frontières". Avec tout ce que le mot "frontière" signifie aujourd'hui sur les plans culturel, linguistique et religieux ».

Le Frère Alberto est arrivé en Belgique en 2015. « À cette époque, on ne parlait jamais de Molenbeek et je ne savais même pas que ce lieu existait », affirme-t-il.

Cependant, lorsqu'il fut décidé qu'un des projets « Au-delà des frontières » serait lancé en Europe, « sans savoir où tout cela nous mènerait, j'ai proposé Molenbeek, parce qu'ici nous disposons d'une communauté avec de grands espaces dans un quartier qui, curieusement, cette année-là, est devenu célèbre à cause des attentats terroristes de Bruxelles, à l'aéroport et près des institutions européennes. Et il se trouve que les auteurs de ces attentats vivaient dans la rue où nous nous trouvons aujourd'hui ».

« Le projet de Molenbeek, à Bruxelles, a donc été accepté et, au départ, il portait le nom d'Adrián Nyel, parce que l'idée était de recommencer, de réapprendre, de se situer dans un contexte qui, aujourd'hui encore, nous interpelle, nous convoque et nous appelle à recréer la mission ».

Le projet a progressivement pris forme au fur et à mesure que divers défis étaient relevés — notamment l'arrivée de la pandémie de Covid-19, qui a retardé certains aménagements au niveau des infrastructures — jusqu'à ce que « en 2021, les travaux soient pratiquement terminés et que plusieurs Frères sont arrivés », ajoute le Frère Alberto, en se remémorant certains des Frères qui sont passés par cette communauté. « Peu à peu s'est constituée cette communauté qui anime aujourd'hui le projet socio-éducatif "Au-delà des frontières" de Molenbeek ».

Partager l'expérience de Dieu avec les jeunes

Le Frère Mathurin, qui vit à Molenbeek depuis deux ans, confie que l'expérience qu'il y a vécue a été « particulièrement intense », soulignant « l'attention que chaque Frère porte au bien-être de l'autre et à la mission ». « Le partage des expériences vécues par chacun enrichit énormément notre vie, notre travail commun et notre mission ».

L'une des expériences qui le motivent le plus est « la mission menée avec les jeunes de l'école Saint-Jean-Baptiste et que nous avons appelée "Retraite sociale" : elle m'a permis de me replonger dans mon rôle d'éducateur et dans celui de personne qui partage son expérience de Dieu avec les jeunes », souligne-t-il.

Toucher la réalité

La Communauté La Salle Molenbeek accueille également des volontaires internationaux et des étudiants universitaires effectuant des stages professionnels, comme Jimena Iglesias-Ucha Merino et Paula Sanz Muñoz, étudiantes en éducation sociale et en travail social au Centre Universitaire La

Salle de Madrid, à Aravaca. Elles ont participé à plusieurs programmes « avec les plus jeunes, dans des Banques Alimentaires et auprès de personnes sans domicile fixe ».

« Nous avons pu toucher la réalité », expliquent-elles, car « vivre cette expérience a signifié apprendre à vivre en communauté, dans le respect des autres et surtout en apprenant aussi d'eux (...). Et nous avons en plus la chance d'évoluer dans un environnement interculturel ».

Cette dimension interculturelle et interreligieuse a également marqué les parcours de l'œuvre lasallienne. « Molenbeek compte une population composée à 90 % de personnes de culture et de religion musulmanes, tandis que nous représentons une petite présence chrétienne et lasallienne dans ce quartier », explique le Frère Juan Pablo.

Des Frères pour tous

« Nous avons choisi de nous sentir frères de tous les habitants du quartier et de faire en sorte que notre maison soit ouverte à tous », affirme-t-il avec enthousiasme.

« Nous accueillons des jeunes qui souhaitent poursuivre leurs études l'après-midi dans notre maison. La plupart sont musulmans et nous les encourageons à cultiver leur foi, à poursuivre leurs pratiques, comme celle du Ramadan. Eux aussi nous apportent beaucoup à travers l'importance qu'ils accordent à leur dimension religieuse ».

Une autre mission importante concerne l'accompagnement d'associations engagées dans le dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans, en particulier l'association Al Kalima, qui signifie « La Parole ». « Avec cette association, nous organisons des rencontres. L'une d'entre elles se déroule chez nous et s'appelle la "Rencontre des Cinq" : cinq musulmans et cinq chrétiens se réunissent pour prier ensemble et découvrir le cheminement spirituel propre à chaque conviction religieuse. Nous ne faisons pas de théorie ; nous partageons la vie, nous chantons ensemble, nous prions ensemble et nous proposons également des actions conjointes de solidarité, par exemple auprès des malades d'un hôpital ou des visites aux personnes âgées vivant en maison de retraite ».

« Ce que nous essayons de faire, c'est construire des ponts entre ces deux religions, entre ces deux convictions, afin de nous sentir véritablement frères les

uns des autres. C'est là le sens de notre présence : être des ponts d'union et de fraternité », conclut le Frère Juan Pablo.

Nous vous invitons à découvrir, dans La Salle Org Stories, davantage de détails sur cette intéressante histoire d'engagement lasallien au service des périphéries.